



JOURNÉE DU PATRIMOINE

18 septembre 2022

Sur les pas des édiles mulhousiens

Bonjour à tous !

Nous allons parcourir le riche cimetière de Mulhouse en évoquant l'action et la mémoire des édiles municipaux, donc des magistrats ayant eu la charge de la cité. Ils sont enterrés en grand nombre dans les cimetières protestant et catholique puisque l'on y trouve la sépulture de 15 d'entre eux.

Remontons l'échelle du temps de l'histoire mulhousienne. Des remparts sont édifiés dès 1222 ; les Cisterciens de Lucelle s'installent les premiers puis d'autres congrégations vont les suivre (Chevaliers Teutoniques, Ordre de Malte, Hospitaliers de St Jean,...).

En 1233 la bourgade est reconnue en tant que « civitas » c'est à dire « ville », par l'Empereur Frédéric 1^{er} Barberousse. Elle est dotée de privilèges, notamment celui de justice spécifique. En contrepartie un impôt est versé et des milices sont mises à disposition de l'Empereur.

Parenthèse sur l'histoire des cimetières : dès le début du XIII^e siècle, les congrégations implantent des cimetières autour de leurs chapelles, il y en a une aussi place de la Réunion qui voisine le marché ! A partir de 1560, ils sont fermés et regroupés près de l'actuelle église Sainte-Marie (parking). Puis en 1803 compte-tenu de l'expansion de la ville on implante le cimetière hors des murs à l'emplacement du parc Salvator (3 cimetières). Enfin en 1872 ils sont transférés à l'Urhu (lieu actuel).

A cette époque le régisseur de la ville est appelé prévôt (Schultheiss). Les prévôts des villes d'Alsace sont tuteurs par le Grand Bailli qui est le représentant de l'Empereur.

Le prévôt désigné par l'Empereur doit être bourgeois de sa ville et résider dans celle-ci. Sa mission principale est d'assurer l'ordre donc la police et la justice ainsi que la sécurité ; chaque bourgeois doit lui payer un cens de 4 deniers ; il perçoit les péages et les taxes sur les marchés. Il est entouré d'un conseil de 12 bourgeois. Le premier prévôt mulhousien Conrad SCHWAB est nommé en 1236.

Qui sont les bourgeois ? Ce sont des habitants de la cité appartenant à la classe des « hommes libres », donc ils ne sont pas des serfs ; le candidat doit payer une taxe d'une livre en 1300 au Conseil qui est libre d'accepter ou de rejeter la candidature. Enfin il doit obéissance à la cité (prescriptions municipales, juridiction, défense de la cité). Au début seuls les membres d'extraction noble et quelques grands propriétaires fonciers sont reçus bourgeois. Les membres des corporations y accéderont à la fin du XIII^e siècle.

En 1338 est cité pour la première fois le statut de Bourgmestre, élu par le Conseil. Le premier se nomme Jean de Dornach. Le conseil se réunit à l'hôtel de ville place de la Réunion construit en 1341. Cette fois, le bourgmestre est secondé par un greffier-syndic ; celui-ci va être l'homme clé de l'administration de la ville jusqu'au rattachement de

Mulhouse à la France (450 ans plus tard). Notons qu'aucun des dix greffiers jusqu'à la fin du Moyen Age n'est né à Mulhouse (sans doute pour échapper aux pressions).

Il est législateur, juge, trésorier et secrétaire. Le plus célèbre d'entre eux a sans aucun doute été Jacob HENRIC-PETRI (vers 1593-1660) puisqu'il a été également bourgmestre en 1633 à sept reprises (pendant la guerre de Trente Ans 1618-1648) et chroniqueur de la ville.

Le poste de prévôt (représentant de l'Empereur) disparaît en 1407, racheté à l'Empereur par la ville. Le bourgmestre prend alors plus d'importance, d'autant plus que Mulhouse s'associe aux cantons suisses en 1444.

A partir de 1445, les six Tribus de Mulhouse (agriculteurs, bouchers, boulangers, forgerons, tailleurs, vigneron et les métiers qui leurs sont associés), prennent une place majeure dans le Conseil, puisque sur 24 membres on compte 6 chefs de tribus en titre ainsi que 6 anciens chefs.

Parmi les bourgmestres, on peut citer Valentin FRIES (vers 1525-1588), qui a été propriétaire de la maison dite maison Mieg place de la Réunion et a été écarté de son poste suite à des relations adultères avec la femme d'un greffier, ce qui a laissé une trace dans l'histoire de Mulhouse sous le nom de l'affaire Fillinger.

Au cimetière protestant, on trouve la trace d'Antoine HARTMANN (1555-1613) dont l'épithaphe, issue du couvent des franciscains, est reproduite sur le mur de la chapelle Hartmann.

A partir du XVII^e siècle, on retrouve les noms bien connus (nom et prénoms se retrouvent sur plusieurs générations) : Jean-Gaspard DOLLFUS (1570-1634), Jean-Ulric SCHLUMBERGER (1555-1635), ainsi que Philippe ENGELMANN (1572-1655), Jean-Georges SCHOEN dont les dalles se trouvent dans la chapelle Saint-Jean et Jean-Gaspard DOLLFUS (1608-1690) fils du précédent Jean-Gaspard DOLLFUS.

En 1746, Jena-Jacques SCHMALTZER, Samuel KOEHLIN, Jean-Henri DOLLFUS et Jean-Jacques FEER créent la première manufacture d'indiennes de Mulhouse. C'est le point de départ du développement exceptionnel de la ville de Mulhouse. Une vingtaine de manufactures d'impression et de filature puis de tissage sont implantées jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Revenons aux bourgmestres. Les deux derniers sont Jean DOLLFUS (1729-1800), fils de JH D) pharmacien puis fabricant d'indiennes, père de Daniel DOLLFUS-MIEG, fondateur de DMC et surtout Jean HOFER (1746-1810) lui aussi fabricant d'indiennes. Celui-ci joue un rôle capital dans les négociations de rattachement de la République de Mulhouse à la France en 1798 (sa sépulture est dans la chapelle HOFER). Le rattachement est rendu incontournable du fait du cordon douanier établi autour de Mulhouse, de la suspicion à l'égard des Suisses et de leurs alliés et aussi de l'accusation portée à Mulhouse d'abriter des prêtres réfractaires (Révolution).

Le 15 mars 1798, le statut de Mulhouse change. La ville abrite 6 000 habitants, sa population va croître considérablement à 8 000 en 1815 puis à 20 000 en 1844, pour atteindre 60 000 habitants en 1875. Les remparts seront progressivement démantelés entre 1807 et 1812.

C'est Jean-Michel HOFER (1747-1808) qui devient le premier maire de Mulhouse de 1800 à 1807. Il lance la construction du canal du Rhône au Rhin et décide la cession de l'église des

Franciscains à la communauté catholique, qui la rebaptise Sainte-Marie, ainsi que l'aménagement du nouveau cimetière à l'emplacement de l'actuel Parc Salvator.

Antoine SPOERLIN (1745-1823), fils de bourgmestre lui succède jusqu'en 1811 ; puis c'est le tour de Josué KOECHLIN (1756-1830), fils de Samuel Koechlin de 1811 à 1814 et de Jean-Henri DOLLFUS (1755-1825) de 1814 à 1815, rare soutien des Bourbon, qui sera à nouveau maire de 1821 à 1825.

Ensuite, Jean-Jacques KOECHLIN (1776-1834) sera le premier à marquer à la fois l'histoire de Mulhouse mais aussi l'histoire de France. Ce fils d'une grande famille (20 enfants dont 16 atteignent l'âge adulte), fut manufacturier associé à son frère Nicolas (celui du Nouveau Quartier et des deux lignes de chemin de fer). Il est nommé maire en 1815 (pendant les Cent Jours du retour de Napoléon), puis démissionne au retour des Bourbons et il est remplacé par Alexandre MOLL (catholique et non mulhousien). Il est à nouveau désigné maire de 1819 à 1820. Elu député en 1820, il est arrêté pour accusation de participation au complot Caron puis il est destitué et il purge six mois de prison à Sainte-Pélagie. Il revient triomphalement à Mulhouse où il est réélu en mars 1824 jusqu'à sa démission en 1826. C'est de lui que La Fayette dira : « Dix Koechlin et la France serait sauvée ». Une colonne est érigée en sa mémoire place de la Bourse. Il crée un orphelinat en 1819. Il est Président de la Loge Maçonnique La Parfaite Harmonie de 1816 à 1825.

Armand BLANCHARD (1779-1862), nommé en 1825 maire de Mulhouse, est bonapartiste et catholique et sous-préfet de Wissembourg. C'est lui qui reçoit Charles X le 11 septembre 1828. Il démissionne en 1830 et devient sous-préfet de Sélestat.

Un nouveau personnage qui lui aussi a fortement marqué l'histoire de Mulhouse, devient maire. Il est cousin de Nicolas et Jean-Jacques KOECHLIN. Il s'agit d'André KOECHLIN (1789-1875), il va marquer durablement la cité. Tout d'abord en tant qu'industriel et cofondateur en 1826 de la manufacture AKC qui réalisera des machines textiles, des machines à vapeur, des locomotives, puis des turbines et des générateurs sous le nom de SACM à partir de 1870.

En tant que maire, il va effectuer deux mandats de 1832 à 1843. Il reconstitue la Garde Nationale (milice locale) on lui doit la création de l'enseignement primaire en 1831 et plusieurs associations d'assistance municipale. Il fut également conseiller général de 1839 à 1848 et député de 1832 à 1846. Souvent opposé à son cousin Nicolas, (conservateur contre bonapartiste) il est aussi Franc Maçon.

Charles-Emile DOLLFUS (1805-1858) est l'un des patrons de DMC, entreprise dirigée par son frère Jean qui devient maire de 1843 à 1848 (il remplace son beau-frère André Koechlin). Il fait réaliser le canal de décharge de l'Ill, employant ainsi de nombreux ouvriers au chômage. Elu député en 1846, il soutient Bonaparte en 1848 jusqu'au coup d'état du 2 décembre 1851. Conseiller général de 1852 à 1858, il est également Président de la SIM de 1834 à 1848. Il est Président de la Loge Maçonnique La Parfaite Harmonie de 1835 à 1845.

Emile KOECHLIN (1808-1883) fils de Rodolphe le peintre, neveu de JJ Koechlin, ingénieur ECAM chez AKC et fondateur en 1839 d'une filature de laine avec son frère Jean Koechlin-

Dollfus lui succède de 1848 à 1852, mais il démissionne lors du rétablissement de l'Empire par Napoléon III.

Joseph KOECHLIN-SCHLUMBERGER (1796-1863) fils de Josué le maire, assure la direction de la « Dentsche » filature située au cœur de Mulhouse. Retiré des affaires, il devient maire en 1852 et dote la ville d'une Ecole Professionnelle en 1854, il favorise la construction de l'Eglise Saint-Etienne. Sous son mandat; Mulhouse devient sous-préfecture en 1857. Il est conseiller général de 1859 à 1861. Passionné de géologie il rédige une carte du Haut Rhin et plusieurs ouvrages sur ce thème.

C'est ensuite Jean DOLLFUS (1800-1887), éminent manufacturier, qui va marquer l'histoire de Mulhouse. Petit fils de JH Dollfus, frère d'Emile Dollfus, beau-frère d'André Koechlin. Directeur de DMC, il développe sa société qui acquiert un renom international. Il est l'un des créateurs des premières cités ouvrières en 1853. Il est également l'un des promoteurs du Nouveau Quartier (avec Nicolas Koechlin et Jean Zuber). Maire de Mulhouse de 1863 à 1869. Il fonde l'Asile des vieillards, la Caisse de Retraite et la Bibliothèque Populaire avec Jean Macé. Député du Haut Rhin de 1862 à 1870 et du Reichstag de 1877 à 1887. Il est fait Commandeur de la Légion d'Honneur.

Quelques maires auront de très courts mandats : Mathieu Hofer (juin 1815 à juillet 1816), Sébastien Spoerlin (juillet à septembre 1830), André Baumgartner (avril à août 1832), Jean-Georges Weiss (mars à juillet 1843), Henri-Léopold Bock, associé et beau-frère de Jean Dollfus (1869-1870), Jean de Frédéric Schoen (août à septembre 1872).

Enfin le dernier maire du XIXe siècle est Jean MIEG-KOECHLIN (1819-1904). Manufacturier, il épouse la fille du maire Joseph Koechlin et devient maire en 1872. Sous son mandat, le nombre d'élus catholiques augmente (1/3 des sièges) suite à un compromis conclu entre la bourgeoisie protestante et les notables catholiques, pour faire obstacle aux socialistes. Après l'Annexion, de nombreux établissements scolaires sont construits : école Nessel, école Blech, collège Jacques Preiss, lycée de jeunes filles. Le tramway est mis en service en 1882. La caserne Lefebvre est construite. L'électricité fait son apparition. Jean MIEG démissionne en 1887, remplacé par un fonctionnaire allemand, Carl HACK, mais reste au conseil municipal. Il est président du conseil général de 1881 à 1901.

Bien que nommé par l'occupant, Carl HACK (1846-1905), diplômé de philosophie, cohabite d'abord avec le maire Jean MIEG-KOECHLIN, pour améliorer les conditions de vie des citoyens. Devenu maire en 1887 il instaure un règlement d'urbanisme, imposant le permis de construire préalable à toute construction. Il fait réaliser le réseau d'égouts, l'électrification du tramway, la tour du Belvédère, l'hôtel des Postes et l'hôpital du Hasenrain. Il démissionne pour raison de santé en 1900 et laisse un bon souvenir dans la mémoire des Mulhousiens et une chronique en dix volumes sur Mulhouse.

Aux élections de 1902 les socialistes entrent au conseil municipal. Le règne de la bourgeoisie protestante est achevé. Sous l'impulsion du chanoine Winterer et du curé Cetty un parti « catholique » est créé. Le conflit « rouges-noirs » est tenace jusqu'à la première guerre mondiale. Auguste KLUG (1860-1937) devient maire de 1908 à 1913. Les lycées Montaigne et Lambert sont érigés, ainsi que des habitats collectifs (le Gargarten près du temple Saint-Paul). Deux nouvelles casernes sont construites : Barbanègre en 1907 et Drouot en 1909. En 1914 les sociaux-démocrates détiennent la plupart des fonctions électives.

Dornach est rattaché à Mulhouse le 7 juin 1914, veille de la déclaration de guerre. C'est Auguste ZOEPFLE, mis en poste par les Allemands, qui est chargé de mettre en place les mesures d'ordre public : rationnement, réquisition, germanisation des rues...). Le 8 août 1914, les soldats français entrent dans Mulhouse, mais une contre-attaque allemande met fin durablement le 24 août à cette présence. Le chômage se développe, les prix montent, la vie est dure à Mulhouse.

L'Alsace revient à la France fin 1918, mais la reprise est difficile et 2 600 Mulhousiens ont perdu la vie. Les dégâts causés par la guerre sont considérables. La crise du textile de 1920 aboutit à la fermeture de plusieurs manufactures d'impression (il en reste trois en 1920) et de filatures. Cependant la construction mécanique maintenant électrifiée se développe.

Le premier maire socialiste Auguste WICKY (1873-1947) est élu en 1925. Syndicaliste et devenu conseiller municipal en 1904, il a développé le logement social avec la construction des quartiers Wolff, Brustlein, Haut Poirier et Drouot. Il poursuit les travaux de voirie et le développement des établissements scolaires, la nouvelle gare est inaugurée en 1929. En 1929, avec 12 000 salariés le textile est encore la branche d'emploi dominante, mais les crises successives montrent la vulnérabilité de l'industrie mulhousienne dont l'équipement n'a pas été suffisamment modernisé.

Les faillites se succèdent : laine peignée Schwartz en 1929, Textiles de Mulhouse et Bonneterie de Dornach en 1931 ; Koechlin Frères, la dernière manufacture d'impression, ferme en 1935. La montée du nazisme pousse certaines manufactures à déménager (Manurhin).

Le 15 novembre 1940 un administrateur allemand est nommé à la place du maire qui est expulsé. L'Alsace est soumise à la germanisation, le STO et l'enrôlement de force dans l'armée allemande en août 1942 privent l'économie de ses forces vives. Le 18 novembre 1944 Mulhouse est libérée.

A la libération, Auguste Wicky retrouve son siège, mais la tâche est immense car Mulhouse a été bombardée (500 morts en 4 bombardements) ; l'eau, l'électricité et le gaz sont coupés, la nourriture manque et plusieurs entreprises ont été presque entièrement détruites (Dollfus et Noack, Gluck, Lesage, Schaeffer, Brasserie de Lutterbach).

Les combats font rage au nord de la ville et des obus continuent à tomber ; ce n'est que le 12 avril 1945 que les enfants hébergés par des familles suisses pourront rentrer. Près de 1 500 habitants ne reviendront pas, dont plus de la moitié tués sous l'uniforme allemand. De santé précaire, Auguste Wicky se retire en janvier 1947 puis s'éteint peu après.

Lucien GANDER (1884-1981) membre du Rassemblement du Peuple Français, est élu en octobre 1947. Entouré d'anciens résistants il pare au plus pressé avec la reconstruction des bâtiments détruits et la construction de nouveaux logements, dont le bâtiment annulaire. Bourtzwiller est rattaché à Mulhouse.

En 1953, c'est Jean WAGNER (1894-1956) qui est élu. Le logement est toujours la question dominante. Mais le maire décède subitement en 1956.

Emile MULLER (1915-1988) lui succède pour un long mandat de 25 ans puisqu'il quittera son poste en 1981. Il va marquer fortement Mulhouse de son empreinte. De 1953 à 1964, 9 000 logements sont construits notamment dans la ZUP des Coteaux.

Une nouvelle caserne des pompiers, l'hôpital du Moenschberg mais aussi la création de l'Opéra du Rhin et l'arrivée de Peugeot lui doivent beaucoup. Place de l'Europe, la Tour dessinée par François Spoerry est achevée en 1972. Emile Muller est député de 1958 à 1962 et de 1973 à 1981 et conseiller général de 1954 à 1966. Il sera même candidat à la présidence de la République en 1974.

Joseph KLIFA (1931-2009) adjoint du précédent, accède à la mairie en 1981. Il met en place le Technopole à la Mer Rouge en 1987, ainsi que la patinoire et la piscine de l'Illberg. Il favorise la création du Musée de l'automobile en 1982 et la piétonnisation de la rue du Sauvage. Il est député entre 1986 et 1988 puis entre 1993 et 1997.

Il est battu en 1989 par Jean Marie BOCKEL (1950-), avocat, qui devient maire jusqu'en 2010. Il est élu député de 1997 à 2002, puis secrétaire d'Etat chargé de la Justice, des anciens Combattants, de la Coopération et enfin sénateur de 2010 à 2020.

Son 1^{er} adjoint Jean ROTTNER (1967-), médecin lui succède à la mairie de 2010 à 2017, avant de devenir président de la Région Grand Est.

En 2017 Michèle LUTZ devient maire de Mulhouse.

René TESSIER

Septembre 2022